

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 80 (1971)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Programme de réinstallation pour les victimes du cyclone au Pakistan oriental  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-683754>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ressources aux réfugiés; mais les machines à filer et à coudre et tous les outils nécessaires ne sont pas faciles à trouver.

Pour distraire et informer les adultes, pour ne pas les laisser se morfondre dans l'inactivité, coupés de tout contact avec le monde, on cherche des «postes-radio qui permettent aux réfugiés de savoir ce qui se passe ailleurs dans le monde, des électrophones pour qu'ils entendent la musique de leur pays, des projecteurs, des écrans de cinéma et des générateurs pour le courant électrique. Un transistor par personne n'est d'ailleurs pas nécessaire, il suffit de pouvoir disposer d'un haut-parleur par famille ou pour plusieurs familles.

La question des «*distractions*» peut sembler futile en Occident, s'agissant d'exilés, à qui l'imagerie populaire prête l'attitude de concentrationnaires désormais et à jamais privés de personnalité. C'est précisément ce que la Croix-Rouge de l'Inde et les Sociétés sœurs veulent éviter. Les maisons que l'on détruit, le village incendié, les parents ou les voisins tués, la fuite sur les routes, à travers les champs ou la jungle, dans la nuit: toutes ces scènes ont «*choqué*» les réfugiés, et surtout les enfants. Il faut qu'ils oublient toutes les horreurs, que leur esprit soit lavé de tout cela. Leur santé mentale est à ce prix.

L'amélioration de l'état sanitaire des camps est pour la Croix-Rouge de l'Inde et les Sociétés sœurs un autre sujet de préoccupation. Dans certains camps semi-permanents où la concentration des réfugiés est moindre, les camps offrent des conditions sanitaires à peu près acceptables: rigoles d'écoulement des eaux usées, canaux de drainage séparant les blocs de huttes, latrines suffisamment profondes et renouvelées. Dans d'autres camps, ceux de transit comme le dantesque Salt Lake City, établi sur un ancien marais non totalement assaini, la puanteur qui conduit les Bengalis eux-mêmes à se boucher le nez, suffit à qualifier l'état des canaux ou des mares qui se forment ça et là, où des enfants en l'absence d'autre piscine, se baignent dans une eau jaune et verte.»

Autre problème, et non moins grave, le manque quasi total de moyens de communication: pas de téléphone ni de télégraphe dans les camps, routes souvent coupées par les inondations; il faudrait des bateaux, de préférence à moteur, pour tous les transports de vivres, médicaments et personnel de la Croix-Rouge.

«A la tragédie provoquée par les hommes, s'ajoute en effet une catastrophe naturelle: des inondations dans toute la plaine et le delta du Gange, comme la région n'en avait pas connu de mémoire d'homme. Puis le raz de marée d'Orissa: 5 millions de personnes sinistrées, plus de 12000 noyés; 15000 kilomètres carrés ravagés, 8000 villages atteints, un milliard de roupies de dégâts infligés aux récoltes, aux maisons et au

bétail: tel est, en quelques chiffres, le bilan provisoire de la catastrophe.

«Il n'y a pas deux catégories de personnes à secourir, les réfugiés et les sinistrés, victimes des inondations. Il y a des gens qui ont besoin d'aide et c'est à nous de la leur donner. Nous n'abandonnerons pas notre soutien aux réfugiés pour secourir nos compatriotes. Que cela soit bien clair. Mais les sinistrés, eux aussi, doivent être secourus. Pour que nous puissions continuer notre action, avec les Sociétés sœurs, il importe que la communauté internationale accentue elle aussi son effort.» En effet, précise encore l'un des médecins de la Croix-Rouge de l'Inde, «on a beaucoup parlé de malnutrition, dont souffriraient tous les enfants réfugiés. C'est un faux problème. Certes un grand nombre d'enfants sont encore malades. Mais, grâce au lait qu'ils boivent chaque jour, aux pilules multi-vitaminées qu'ils prennent devant nous, je peux vous assurer que les enfants dont la Croix-Rouge, à laquelle j'appartiens, a la charge, ont le maximum de chances de leur côté.» Mais

pour les soigner, on manque encore de seringues, d'eau distillée, d'antibiotiques...

Et, ajoute le rapport de la Ligue, il faut compter «des millions de réfugiés (le dernier chiffre officiel ici s'établit à 10 millions), auxquels s'ajoutent d'autres millions de sinistrés (approximativement 5 millions). C'est plus qu'il n'en faut pour rendre la tâche des secouristes difficile, sinon impossible. La Croix-Rouge de l'Inde et la Ligue ne se considèrent pas comme vaincues. Une ardeur extraordinaire anime au contraire tous ceux qui consacrent bénévolement leur temps à servir leur cause commune.

Vêtir chaudement ceux qui ont été sauvés de la maladie, occuper leur temps et les distraire en les éduquant, assurer le transport des médicaments pour les derniers arrivants et des équipes de la Croix-Rouge: telles sont les actions prioritaires, en résumé, auxquelles la communauté internationale doit donner les moyens d'aboutir, afin de maîtriser la plus grande opération de secours jamais mise en œuvre par l'humanité.»

## Programme de réinstallation pour les victimes du cyclone au Pakistan oriental

Voici plus d'un an déjà, le 13 novembre 1970, l'une des catastrophes naturelles les plus meurtrières qui aient jamais eu lieu s'abattait sur le Pakistan oriental: le cyclone qui a ravagé les îles côtières et le delta du Gange fit près de 150 000 victimes et la situation était d'autant plus dramatique qu'on manquait alors de moyens de transport – essentiellement des bateaux – pour venir en aide aux survivants.

Cependant les secours s'organisèrent et affluèrent du monde entier. Dans notre pays, les cinq œuvres d'entraide suisses avaient lancé un appel commun pour recueillir des fonds. Une fois les secours d'urgence distribués, sous forme d'envois de couvertures, de vêtements, de médicaments, d'une valeur de 825 000 fr., il restait plus d'un million et demi à consacrer à la phase des secours de longue durée.

Mais dès le mois de mars de cette année, les troubles civils, qui ont éclaté au Pakistan

oriental et provoqué l'immense exode vers l'Inde de millions de réfugiés, n'ont pas permis à cette aide de se poursuivre et l'ont fait passer à l'arrière-plan de l'actualité.

Cependant, si elle a dû être différée en raison des événements, cette phase de la reconstruction n'a du moins pas été abandonnée, et elle vient d'être reprise sous l'égide de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. Rétablissement du dispositif de secours et d'alerte en prévision des cyclones, avec entrepôts permettant de répondre immédiatement aux besoins des victimes; distributions de secours d'urgence, spécialement sous forme de vivres pour les habitants des îles où les récoltes et les semences ont été détruites; enfin assistance médicale par l'entremise de l'hôpital «Holy Family» à Dacca: tels sont les principaux points de ce programme d'entraide de longue durée, sur lequel nous reviendrons plus en détails dans notre prochain numéro.